

Études d'histoire religieuse



Guy-Marie Oury, *Notre héritage chrétien : histoire religieuse populaire du Canada*, Ottawa, Novalis, 1990, 194 p.

Denise Robillard

Volume 58, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006882ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006882ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robillard, D. (1992). Review of [Guy-Marie Oury, *Notre héritage chrétien : histoire religieuse populaire du Canada*, Ottawa, Novalis, 1990, 194 p.] *Études d'histoire religieuse*, 58, 59–60. <https://doi.org/10.7202/1006882ar>

Comptes rendus

Guy-Marie Oury, *Notre héritage chrétien: histoire religieuse populaire du Canada*, Ottawa, Novalis, 1990, 194 p.

Une très belle jaquette, illustrée par *La Fête-Dieu à Québec* de Jean-Paul Lemieux. Un projet ambitieux: présenter en moins de 200 pages l'histoire religieuse populaire du Canada. Une présentation prometteuse, inspirée des deux ouvrages de Jean Comby, *Pour lire l'histoire de l'Église* (Cerf, 1984 et 1986). Les ouvrages de J. Comby se présentent comme un guide pour parcourir l'histoire et offrent, en plus d'un texte linéaire, d'illustrations et de cartes, des textes soigneusement choisis qui permettent d'accéder à la mentalité et aux conceptions passées.

Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir fait une place aux confessions religieuses autres que catholique dans son plan. Mais on ne peut que s'étonner du caractère clérical de la conception de cet ouvrage et des lacunes d'ordre pédagogique d'un travail qui se veut «populaire». Le point de vue dominant est celui des autorités cléricales et des religieux (prêtres) dont l'auteur s'applique à justifier les attitudes et les gestes. Quelques cartes et des statistiques auraient été utiles pour faire voir l'évolution géographique et démographique des effectifs de l'Église.

On a droit à tous les détails concernant la carrière des évêques et à la liste de toutes les tentatives de fondation de monastère de contemplatifs, même celles qui ont avorté. On y retrouve toutes les dates de béatification ou de canonisation (deux fois pour Marguerite d'Youville!) et un évêque béatifié, Mgr Moreau, contemporain de Mgr Bourget, éclipse ce dernier et se voit promu leader de son époque ...

L'oeuvre des femmes au Québec est à peine mentionnée, par exemple, page 70 dans deux paragraphes et deux bas de vignette des fondatrices Mères Marie-Rose et Marie-Anne; page 71, dans un bas de vignette sous la reproductions des fondatrices de la Providence (portrait non authentique) et de la Miséricorde de Montréal, du Bon-Pasteur de Québec. La contribution des religieuses aurait mérité un chapitre particulier dans lequel on aurait pu donner un aperçu de l'importance et de la variété des

réseaux qu'elles ont mis en place et de leur contribution à l'éducation et au développement social.

L'importance des initiatives des laïcs avant 1840 est occultée et la conversion de leurs oeuvres en oeuvres «religieuses» présentée comme souhaitée ... Or, l'histoire de l'oeuvre de Mère Gamelin, pour n'en citer qu'une, dit tout autre chose. (Cf. D. Robillard, *Émilie Tavernier-Gamelin*, Montréal, Méridien, 1988, p. 151ss)

Ces lacunes inexcusables auraient pu au moins être corrigées dans les notes bibliographiques qui terminent chaque chapitre. Or, aucune biographie de femmes n'y figure: ni Marguerite Bourgeoys (pourtant dûment canonisée!) dont il existe plusieurs biographies, dont certaines publiées après 1980, ni Mère Marie-Anne, ni Mère Marie-Rose, ni Mère Gamelin, ni ... ni ... Pourtant, les biographies des évêques Laval, Briand, Lartigue, Bourget et Moreau, de nombreux religieux, y compris le Frère André, sont recommandées. De même que des ouvrages et articles savants qui sont évidemment hors d'accès et de compréhension des non spécialistes.

Aux chapitres IX et X traitant des Indiens de l'Ouest et du développement de l'Ouest canadien, la contribution des Soeurs Grises de Montréal, par exemple, est à peine mentionnée. Et l'auteur ignore l'existence de l'ouvrage d'Estelle Mitchell, *Les Soeurs Grises de Montréal à la Rivière-Rouge 1844-1984* (Montréal, Méridien, 1987, 395 p.)

Que vient faire dans l'histoire de l'Église, le morceau de bravoure de Mgr O. Maurault sur le monument de Vimy (page 144)? Et comment expliquer cette occasion manquée d'exposer par les textes l'incident qui a opposé en 1910 Henri Bourassa à Mgr Bourne? L'auteur fait allusion au congrès eucharistique de 1910 en pages 140, 141 et 150, sans réussir à nous dire un mot du contenu de la divergence entre les deux hommes. Et à titre d'illustration, plutôt que des extraits pertinents de leurs discours, il choisit la lettre de félicitation du pape à l'archevêque de Montréal: «Quel admirable spectacle de foi et de piété populaire ...»!

Bref, un ouvrage très décevant, aussi bien dans son plan que dans l'équilibre entre les divers événements et groupes de personnes qui ont fait notre histoire. Je regrette d'avoir à signer une recension aussi peu élogieuse.

Denise Robillard
Montréal

* * *